BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Joseph Wagner à Fannie Jackson, veuve de John Underwood, Wm Davidson à Irène Watkins, Anthony Walther à Elizabeth Durr, Robt L. Forter à Malvina Carter, Richard J. Reeves à E. Wilder, Allen Lee Greenwald à Louise C. Winkler, H. J. LeMaitre à Louise Barker, Geo J. Hickerman à Wilhelmina M. Miller, James Ward à Ida Stevens, Arthur C. Ahrens à Babette Johanna Oettinger, veuve de Mathias Vonderbank.

NAISSANCES.

Mmes Geo. Kirchem, une fille; Harry D. G. Carroll, une fille; Wm Nuss, deux filles; Gaetano Trejo, une fille; Edw. Thomas, une fille; Nicolo Moulo, un garçon; Chas Piehst, un garçon; Emile G. Dietrich, un garçon; Henry Gelpi, un garçon; Edw. L. Pinac, un garçon; Andrew M Sobat, un garçon; Hy Serpas, un garçon; Conrad Thomas, un garçon; Robt West, une fille; Geo C. Burleigh, un garçon; Albert Legett, une fille; Louis C. Despres, une fille; Jno G W Cooke, une fille; Jos C. Gomila, une fille; A. K. Finney, une fille; R. A. Bodley, une fille; Chas A Spitzfaden, une fille; Constant J Roland, une fille; Andrea Bum, une fille; John Deshemer, une fille.

DÉCÈS

Josephine H Maguire, 4 mois, St Pierre et Magazin; Jacob Bopp, 47 ans, 2265 Conti; Vve Margaret Manning, 72 ans, 536 Thalie; Wm Hess, 47 ans, 1934 Ste Anne; Geo J Jansen, Jr, 9 ans, 2125 Joséphine; Mme Mary McLaughlin, 60 ans, 514 Rue Hazeldin G. Ray, 4 ans, Hôtel Dieu; George A Iervella, 63 ans, 1917 St André; Johnson Williams, 20 ans, Hôpital de Charité; Leslie Hazenput, 14 ans, 704 S. Rempart; Elizabeth Johnson, 7 mois, 2808 St-Charles; Francis Anderson, 28 ans, 930 N. Derbigny; Wm Barker, 62 ans, Hôpital de Charité; Maggie Lacojerie, 9 [illegible] Liberté; Mme Ellen [illegible] ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Aug. S. Adin, 21 ans, 2025 St Philippe; Wilhelmina Davis, 30 ans, 1024 Urquhart; Pauline J François, 12 ans, 816 N. Prieur; Ruby Kimble, 19 ans, 2423 Erato; Jos. W Gordon, 16 ans, 91- Orange.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Lucius L. Lampton vs. Eugene H. Frank, action en recouvrement de $264.97 sur des billets.

Succession ouverte:
Geo. Reinert.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Frank Poig, attaque et blessure; Jos Ivives, Rosa Williams, meurtre.

Condamnations:
Thos. McDonnell, larcin, 60 jours de prison; Hy Muller, actes de violence, $10 d'amende ou 60 jours de prison; Christ Jackson, larcin, 60 jours de prison; Frank Scott, 2 mois d'incarcération.

En jugement:
Adolph Levy, actes de violence.
Nolle prosequi:
Louisa Murphy, détournement.
Trouvée coupable:
Louisa Murphy, détournement.
Envoyé devant la Cour Criminelle:
John Morris, port d'arme cachée.

FAITS DIVERS.

Précautions contre le "Dengué".

Les fonctionnaires du bureau de santé de l'Etat de la Louisiane exercent une stricte surveillance sur les voyageurs qui arrivent de la région du Texas où règne le "dengue".

Un fonctionnaire du bureau est allé examiner hier à l'Hôtel Denechaud M. E. C. Garcia, de Monterey, Mexique, qui avait séjourné dans les comtés de Starr, Hidalgo et Aransas, Texas, où règne la fièvre.

Le représentant du bureau envoyé à Brownsville, Texas, où l'épidémie a éclaté, a télégraphié hier que la situation n'avait subi aucun changement à cet endroit. Ce représentant restera à Brownsville jusqu'à la fin de l'épidémie.

Salubrité de l'Isthme de Panama.

M. Léonard Schwan, autrefois de la Nouvelle-Orléans et maintenant directeur du lazaret du service de quarantaine à Ancon, dans la zone du canal de Panama, est arrivé ici hier, en congé. M. Schwan est émerveillé des travaux accomplis dans l'isthme par le service sanitaire, et il déclare qu'aucune région du monde n'est plus salubre, plus à l'abri des maladies contagieuses.

Il n'y a dans la zone du canal que de rares cas de fièvre, même de malaria, et on y trouve, dit M. Schwan, moins de moustiques qu'à la Nouvelle-Orléans. Dans toute son étendue la zone est parfaitement drainée, et se curement des voies d'eau, des ruisseaux, des égouts se poursuit sans interruption.

Tous les bâtiments construits par le gouvernement sont soigneusement garnis de toile métallique et toute détérioration est promptement réparée. La quarantaine est très sévère et tous les navires arrivant dans les ports sont inspectés. Au moindre soupçon d'une maladie contagieuse toutes les mesures sont immédiatement prises pour prévenir tout danger.

La zone du canal possède, d'après M. Schwan, le plus vaste et le mieux équipé des hôpitaux du monde entier, et le gouvernement l'améliore tous les jours. Il n'est guère possible suivant lui, qu'une épidémie puisse éclater dans l'isthme.

Noyé dans le Bogue Falaya.

Un jeune homme de la Nouvelle Orléans, Bessie Maguire, âgé de vingt-trois ans et employé très estimé de la compagnie du chemin de fer de Northeastern, s'est noyé accidentellement dimanche soir dans le Bogue Falaya près de Covington. Très habile nageur M. Maguire s'est jeté dans le cours d'eau pour se baigner, mais il a été pris de congestion et a coulé.

Son corps a été repêché quelque temps après l'accident et est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans. L'inhumation du malheureux jeune homme a eu lieu à quatre heures de l'après-midi. Il demeurait au No 1515 de la rue St-André.

Réparations

M. Domingo Abaunza, de Vera Cruz, un des vice-présidents de la Compagnie de Navigation Mexicaine qui passe quelques jours à la Nouvelle Orléans, annonce qu'un vapeur de sa compagnie, le "Puebla", qui a reçu des avaries à Tampico dans une collision avec un vapeur allemand, est en route pour notre port où il sera réparé. M. Abaunza estime que la Nouvelle-Orléans est le port de la région qui offre le plus de facilités et de commodités pour les réparations aux navires.

Vente de billets de loterie.

Un individu du nom de John Gorman a été arrêté hier matin par les agents de police Scouza et Percival. Il est accusé de vente de billets de loterie. Des listes et des billets ont été trouvés dans ses poches lorsqu'il a été conduit au poste du deuxième précinct. Hattie Winston, une femme de couleur qui lui louait un appartement rue Esterpen a été également arrêtée.

HOTEL DE VILLE

Quatre permis de construction de bâtiments d'une valeur supérieure à $3,000 ont été délivrés hier au bureau de l'ingénieur de la ville.

La compagnie de chemin de fer et de navigation de la Louisiane va faire construire à l'angle des rues Howard et Julia au prix de $6,000 un entrepôt en bois. C'est le premier de plusieurs bâtiments de ce genre que la compagnie va ériger.

Le commissaire des édifices publics Alex Pujol va inspecter ce matin le nouveau marché public construit à l'angle des rues Septième et Howard et qui porte le nom de Marché Mehle. Les travaux sont terminés et s'ils sont jugés satisfaisants la ville acceptera l'édifice.

La commission du Chemin de Fer de Ceinture tiendra sa séance mensuelle régulière jeudi prochain pour l'expédition des affaires courantes.

M. Sanders à la Nouvelle-Orléans.

Le lieutenant-gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur, est revenu hier de la Nouvelle-Iberie, et il compte rester plusieurs jours à la Nouvelle-Orléans. Il a interrompu momentanément sa campagne électorale après une grande réunion à Crowley vendredi soir.

M. Sanders se dit enchanté de sa tournée, et il déclare qu'il obtiendra une forte majorité dans la paroisse d'Acadie. Il a assisté hier à la réunion de la commission des grâces dont il est membre.

Au Bureau Météorologique

La grève des télégraphistes retarde considérablement les travaux du bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans. Des trois télégraphistes de la Western Union Company qui travaillaient pour le bureau deux sont en grève et le troisième est retenu au siège de la compagnie.

Le professeur Kline, directeur du bureau, n'a pu préparer hier ses cartes, pronostics, etc., que deux heures plus tard que d'ordinaire.

Amende remise.

Miss Gertie Fabacher, qui avait été arrêtée dans la nuit de dimanche rue du Canal et accusée de conduite inconvenante, a comparu hier devant le recorder adjoint Conners. Après avoir entendu les dépositions de l'agent Jackson et de la prévenue le juge a condamné cette dernière à $5 d'amende ou 20 jours de prison.

En entendant cette sentence la jeune personne a poussé un gémissement et est tombée sans connaissance. Transportée dans le bureau du juge elle a reçu les soins que nécessitait son état. En reprenant ses sens elle a montré un tel chagrin de sa condamnation, qu'elle déclare entièrement imméritée, que le juge l'a annulée. Elle a dit qu'elle ne pourrait comprendre comment l'agent Jackson avait pu l'arrêter pour le motif allégué, et elle a ajouté qu'elle allait le poursuivre.

Mlle Gertie Fabacher demeure Elk Place, 116.

Au Théâtre Shubert.

Il est très probable que le Théâtre Shubert sera ouvert la saison prochaine et qu'une troupe permanente y donnera des représentations. Il est à peu près décidé, dit-on, que des troupes de passage n'y paraîtront pas.

D'après certains bruits qu'on a tout lieu de croire fondés la direction du Shubert est en négociations avec la troupe Brown-Baker, qui a joué la dernière saison au Lyrique, et avec la troupe Baldwin-Melville.

Le directeur T. C. Campbell, qui est arrivé de l'est ces jours derniers, dit que rien n'était décidé à son départ de New York, et qu'il n'a reçu aucun avis positif depuis.

Le Théâtre Shubert appartient à des résidents de la Nouvelle Orléans et est loué pour dix ans, à raison de $10,000 par an, aux Schubert, qui sont maintenant associés avec MM. Klaw et Erlanger.

LE VERITABLE BONHEUR

Ne consiste pas dans les richesses mais appartient **A ceux qui ont une bonne santé.** Un homme ou une femme malades sont toujours misérables, mais ne peuvent pas jouir de la vie. Il n'y a pas d'excuse cependant pour être malade. **Entourez vous-mêmes de**

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

reconstituera et fortifiera le système entier, rendra l'estomac fort, [illegible] d'un mauvais [illegible] **Constipation, Dyspepsie, Constipation, Mal de Tête, Biliosité, Diarrhée ou Maladies de Femme.**

La Grève des Télégraphistes.

Il n'y a eu aucun développement hier dans la grève des télégraphistes de la Nouvelle-Orléans. Les fonctionnaires des compagnies et les employés se disent certains de la victoire, et il n'y a aucun indice d'une entente prochaine.

Au bureau de la compagnie Western Union les chefs se disent en mesure de trouver les employés qui leur sont nécessaires et déclarent que les affaires n'ont pas souffert.

M. Porteous, directeur du bureau de la Postal Company, a dit hier qu'il avait sept télégraphistes au travail et que deux autres allaient leur être adjoints.

La Western Union a repris hier le service des nouvelles commerciales, ou des grèves, entre les villes de l'est et du Grand New York, qui avait été interrompu samedi par le départ des télégraphistes.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Edmond Scanlan à Armand Perdriset terrain, Français, Champs Elysées, Marais, et Urquhart, $600.

Wm S. Delaney à Mme Joséphine Herkamp terrain, Gravier, Perdido, S. Galvez, Miro, $1200.

John Schneffer et als au N. O. Sanitarium, terrain, Baronne, Julie, Carondelet et Girod, $10,500.

Provident Bldg and Loan Ass'n à Wm Grant et al, terrain, Banks, Pierce, Baudin et Scott, $1,200.

Héritiers de M. et Mme Jacob Rohm à Mlles Annie et Louisa Rohm, terrain, Dryades, Rempart, Toledano et avenue Louisiana, $3,250.

Les acquéreurs à Jacob Rohm, même propriété, $3,500.

Succ. Pat. Grady et femme à Chas Pallet et Jos Spielberg, terrain, Melpomène, Willow, Félicité, $1,325.

Wm J. Murgart à Frank Chalona, terrain, Dumaine, Olga, Orléans, Ave Carrollton, $175.

Comparution de Doives.

Joseph Doives, le quatrième des individus impliqués dans le meurtre du jeune Hauck, qui avait d'abord échappé aux recherches de la police mais a été appréhendé ces jours derniers au domicile de sa sœur, a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité. Le juge Aucoin l'a maintenu en prison sans bénéfice de caution.

Frank Rong, arrêté dimanche matin sous l'accusation d'avoir [illegible] et blessé avec un [illegible] agent de police Thomas Rasserfus à la résidence de Mme Courcade, a comparu aussi devant cette cour. Il a plaidé non coupable et le juge l'a maintenu en prison. Il sera mis sous caution si des certificats médicaux, qui n'ont encore exprimé aucune opinion, déclarent que Raiser n'est pas en danger de mort.

Rong prétend qu'il a agi en cas de légitime défense. Il dit que Raiser l'a attaqué, et que les amis et des parents de celui-ci ont également attaqués. Il a cru sa vie en danger et il s'est servi de son rasoir pour se défendre.

Réunion de la Commission des Grâces.

La commission des grâces s'est réunie hier pour examiner les requêtes de divers condamnés.

Frank Lyons, condamné aux travaux forcés à perpétuité le 25 mai 1892 pour le meurtre de l'agent de police John Hurley, le mois d'avril précédent à l'angle des rues Hôpital et Galatin, demande son pardon. Il est au pénitencier depuis quinze ans et deux mois, c'est à dire depuis plus longtemps qu'aucun détenu condamné comme lui, et dans des conditions ordinaires il devrait être libéré depuis le 25 mai dernier, puisque sa conduite a été excellente.

Mais Lyons est un récidiviste, ayant purgé antérieurement une peine pour crime, et les avis sont partagés sur l'exercice du droit de grâce à son endroit.

D'autres requêtes ont été également examinées par la commission.

Après une consultation avec l'avocat général le Bureau des Grâces a hier après-midi décidé de renvoyer toutes les affaires de la ville à ce matin à neuf heures.

Mort de l'agent de police Bergeron.

L'agent Charles Bergeron, un des membres les plus estimés de la police, est mort hier matin à sa résidence, rue Dorgenois, 636. Il a succombé à la maladie de Bright dont il souffrait depuis longtemps.

Le défunt était âgé de 63 ans et appartenait à la police depuis le 3 octobre 1895. Il a servi dans tous les quartiers de la ville et n'a été que très rarement réprimandé au cours de sa carrière. Dans ces derniers temps il était de service au Parc de Ville.

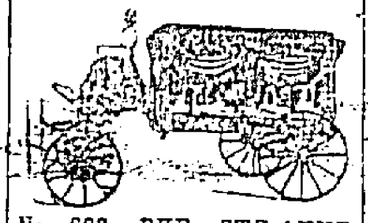
Accusés de vol.

Thomas Higgins, Henry Jewers, John Smith et Louis Cox, quatre matelots, et John Nugent et James Zimmerman ont été arrêtés hier après-midi et écroués au poste du onzième precinct. Ils sont accusés d'avoir commis un vol à bord du steamship "Michigan" amarré au pied de la rue Ste-Marie.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

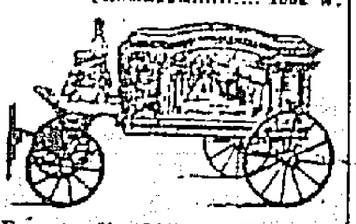


No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd "Remparts
PHONES { HEMLOCK..... 404 HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse.
Vis-à vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 4186.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres
Phones Hemlock 5011 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518--520 AVENUE N. REMPARTS.
Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.
Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1305 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
Jetsont — ao

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un important un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Prenez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
735 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de-suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.

AMUSEMENTS.

White City
Concert d'Orchestre Gratuit Journellement à 7 p. m.
White City Theatre, cette Semaine
THE BOHEMIAN GIRL,
Opéra Romantique en 3 Actes par Balfe
ENTREE..... DIX CENTS
LA PERICHOLE.

WEST END TOUS LES SOIRS.
Orchestre Militaire de Tosso.
Prix Entrée,
Le Comédien à Caractère Allemand
Fiocelli & Lewis.
Soprano Baryton
Lulu Seibini
The Bathing Beauty
Ella Adler,
Chanteuse de Chansons Populaires
Kinodrome
Hôtes réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Junius Hart, 940 rue Canal.
11 août—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.
T. TRAGHINA..... Propr.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison sont servis et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1907
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours excepté les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. a.m.
Au retour, quittera Madisonville trois heures à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pinelant Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Frets reçus tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents,
No 327 rue Carondelet
9 Avril—

AVIS SPECIAUX.

MUTUAL INSURANCE COMPANY of New Orleans, 334 rue Carondelet—Avis est par ceci donné qu'une réunion générale des membres de la Corporation susnommée aura lieu à ses bureaux, en cette ville, MARDI, le 13 août 1907 à 10:30 a. m., pour voter sur la dissolution suivant l'Art. 7 de la Charte.
J. E. WARNER, Secrétaire.
14 juil—30 f

A VENDRE
20 Yoles de la "Tennessee Boat Co." de 12 à 15 pieds, de construction "chicken", avec rivets en cuivre. S'adresser immédiatement à JOS. BERNARD, Surintendant du Parc de Ville. 11 sept—11 au 18 inc

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Immédiatement—25 couturières en tous genres et ouvrages, aussi de modistes pour paris, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (H. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises ou situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureau de l'Abeille, N. O. 15 juin—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
RUE CARONDELET No 121
23 juil—30j

Il ne nous plairait pas de raconter plus longtemps la vie de cette femme redevenue très à la mode après sa sortie de prison préventive, et dont Trachmann fut l'amant à des intervalles irréguliers, quand il venait à Paris.

Cependant il nous faut donner quelques détails sur elle.

Claudia pensait quelquefois à Wilcox, mais après avoir espéré pendant un certain temps qu'il lui donnerait signe de vie, afin qu'elle puisse aller le rejoindre, sa passion s'était sensiblement apaisée.

Et par un retour singulier de son esprit changeant, elle en était arrivée à détester Wilcox en même temps qu'elle éprouvait de la compassion pour Hermann.

—Celui-là m'aimait vraiment, se disait-elle.... Il en était bête! .... C'est égal, j'ai eu tort de l'accuser d'avoir tué Adèle!.... Si c'était à recommencer!.... Il voulait m'épouser.... Je serais mariée!.... Comtesse!....

Elle regrettait son accusation.

Même un jour elle songea sérieusement à s'en aller trouver le juge d'instruction afin de rétracter ce qu'elle avait déclaré contre Hermann.

Elle n'osa pas dans la crainte d'être condamnée pour faux témoignage.

Puis les mois passèrent et dans sa vie si mouvementée, dans le tourbillon des plaisirs, elle oublia Wilcox et Hermann.

Elle habitait toujours son hôtel de la rue de Monceau, et dépensait sans compter l'argent de ses amants.

L'âge toutefois commençait à marquer le visage. Sa beauté devenait moins troublante. Quelques vides se faisaient parmi ses adorateurs.

L'époque approchait où l'existence luxueuse serait plus difficile en attendant que la belle Claudia devint une misérable rombeuse délaissée par les passants des boulevards extérieurs et finisse un jour dans un hôpital.

C'est presque toujours le triste sort mérité et la fin des filles de joie.

Il est également un autre personnage dont le rôle d'ailleurs fut très effacé et que depuis longtemps nous n'avons pas nommé.

C'est le comte de Hautmont, le père de notre gentille Fernande.

On se souvient qu'à la suite d'un excès de travail et de grandes pertes d'argent, le comte était devenu fou.

Sa belle intelligence avait disparu.

D'abord on avait essayé de le soigner dans sa famille, mais plusieurs fois il se montra si dangereux que l'on dut l'enfermer dans une maison de santé à Maxeville.

Les médecins qui le soignèrent le déclarèrent incurable, et l'on dit à Fernande, tout enfant, que son père était mort.

Elle le crut.

Cependant le comte se montra si complètement inoffensif dans la maison de santé où il était interné que peu à peu la surveillance dont il était l'objet se relâcha.

On le laissait aller et venir dans le parc, sans être accompagné d'un gardien. Il causait sans trop déraisonner et s'intéressait aux événements qui se passaient autour de lui.

Il ne se souvenait plus ni de son nom, ni de sa famille. Parfois seulement on l'entendait murmurer :

—Ma fille.... Elle est jolie ma fille!

Mais quand on le questionnait sur cette enfant, dont il se parlait à lui-même, il répondait :

—Je ne sais pas.

On ne pouvait en tirer autre chose.

S'il avait perdu la mémoire de sa personnalité, de sa vie intérieure, il retrouvait — chose singulière — des souvenirs de son érudition en chimie et en médecine. Il discutait sur l'opportunité de donner tel médicament plutôt que tel autre.

Le voyant ainsi, les médecins de la maison de santé résolurent de prévenir le duc de Châteaubourg, que, s'il voulait reprendre son beau-frère près de lui, il pouvait le faire sans inconvénient.

On pourrait le soigner dans sa famille et peut-être la vue de sa fille, dont il parlait toujours, provoquerait-elle chez sa raison un effet salutaire.

En tout cas on devait le tenter.

C'est à ce moment que le comte de Hautmont, profitant de la liberté qu'on lui laissait, s'échappa de la maison de santé et l'on ne put savoir ce qu'il était devenu.

Etait-il mort?.... Etait-il vivant?.... Il en fut de lui comme de sa femme, Clémentine de Hautmont.

Toutes les recherches restèrent infructueuses, aussi bien dans les environs de Maxeville que dans les départements voisins.

Comme il s'était enfui sans autres vêtements que ceux qu'il portait sur lui, sans argent, l'on se demandait s'il avait pu vivre et comment?

Après quelques mois on considéra sa mort comme probable et l'on supposa qu'il avait dû s'enfuir en Allemagne. Il mourut inconnu dans un hôpital.

Cependant il vivait.

Dans cette lugubre nuit où Hermann, affolé par le remords, s'enfuyait de l'hôtel de la rue de Monceau, on se souvient qu'il entendit la voix d'une mendiante, qui l'appelait d'une voix lamentable :

—Hermann.... Hermann!

Presque aussitôt après, à l'extrémité du pont des Saints Pères, il vit un homme au visage embroussaillé qui, après l'avoir regardé, l'appela, lui aussi avec des accents lugubres et répétait comme la mendiante :

—Hermann.... Hermann!

Le criminel d'alors se crut le jouet d'une hallucination.

Dans la fièvre qui brûlait son sang, dans le bourdonnement de ses oreilles et la confusion de ses idées il pensa que ces cris, ces appels : — Hermann.... Hermann! n'existaient que dans l'affolement de son cerveau.

Il se trompait. La mendiante, nous le savons, était sa tante Clémentine de Hautmont.

L'homme au visage enfoncé, sillonné par de longs cheveux et une barbe touffue, c'était son oncle, le comte de Hautmont, l'échappé de la maison de fous de Maxeville.

Comment était-il arrivé à Paris?.... Par quels chemins?.... Quels pays avait-il traversés?.... Il n'eût pu le dire.

Il avait vécu d'aumônes et aussi de son travail dans les fermes où il demandait, comme un chemineau, un morceau de pain et une botte de paille pour se coucher la nuit.

Les paysans sont presque toujours de braves gens. Très hospitaliers, durs pour eux-mêmes, travaillant depuis l'aube jusqu'au soir, dans les champs, par tous les temps, trempés par les pluies d'orages, hâlés par le grand vent, noircis par le soleil, ils cachent avec soin leur argent si difficile à gagner et ne donnent pas aisément deux sous. Mais ils ne refusent jamais au chemineau une écuelle de soupe et un abri pour la nuit dans la grange ou dans l'étable.

Si le Roi enlève seulement ses allumettes, s'il a, dans la crainte qu'il ne mette involontairement le feu....

C'est prudent....

Le comte de Hautmont se montrait très doux. Il parlait très peu, semblait triste. Il différait beaucoup des autres sans-travail.

On le prenait en pitié.

Quand on le questionnait sur son nom, son pays, il répondait :

—Je ne sais pas.

Mais il ajoutait aussitôt :

—J'ai une fille.... Une belle petite fille.

Dans son esprit il revoyait Fernande à l'âge où, pour la dernière fois, ayant toute sa raison il l'avait embrassée.

Des années s'étaient écoulées, mais pour lui Fernande était toujours une petite fille.

—Où habite-t-elle, votre fille? lui demandait-on.

—Je ne sais pas.

—Comment s'appelle-t-elle?

—Je ne sais pas.

Alors on le laissait tranquille.

—Il est maboul! affirmait-on.

—Pauvre diable!

—C'est triste de ne plus avoir ses idées.

Il repartait après la nuit, ou bien il passait deux ou trois jours si l'on pouvait l'employer à quelques travaux des champs.

Toujours il remerciait avec beaucoup de politesse.

Ainsi il parvint à Paris où sa raison se fortifia car sa liberté au grand air des routes lui avait été salutaire.

Seul le souvenir resta rebelle.

Sauf sa fille à laquelle il pensait toujours, il ne se rappelait rien. Pour lui, la vie passée n'existait pas.

C'est à ce moment qu'il rencontra Hermann près du pont des Saints-Pères.... Sa vue lui causa une commotion violente.

Il le reconnut, poussa son cri d'appel :

—Hermann!..... Hermann!

Puis sans s'expliquer pourquoi il quitta Paris et repartit sur les routes, ne se rappelant pas quel était cet Hermann qu'il avait reconnu, auquel il avait pu donner son nom.

Il avait gagné un peu d'argent en travaillant sur les quais à décharger les bateaux et il s'était acheté quelques hardes qu'il emportait en paquet, sur l'épaule, au bout de son bâton de cheminau.

Il erra ainsi du côté de l'Est et arriva aux environs de Vitry-le-François.

A continuer